

R 416 – Ma  **Pierre à l'édifice**  béant : si aucun moment particulier de la chute n'est vraiment repérable, c'est parce qu'ils le sont tous, faute d'être abordés avec courage et franchise ...



## Vu le paradigme de « prépondérance française » contre le droit galiléen

Nombre d'entre nous — choqués par la chute de **la France dans une guerre civile** récurrente, certes dissimulée, autant que faire se peut, par le biais narratif de l'histoire du droit universel — s'interrogent pour tenter d'en comprendre les causes ... à défaut de cerner l'ambassade du droit.

### I. Dialogue avec Xavier Alberti et Charles-Henri Coutis

Si aucun « moment particulier » de la chute n'est vraiment repérable, comme le pense Xavier Alberti, en 2019, c'est parce qu'ils le sont tous. En effet, « dans ce pays, aucun problème ne devient caduc, car ils sont tous permanents, faute d'être abordés avec courage et franchise, et résolus avec foi », comme l'analyse Henri Coutis en 1959 : démission, compromission, faiblesse, trahison, et violation du droit sont autant de causes de chute clairement identifiables **en Charybde**, avant que les effets du crime intellectuel ne se propagent **en Scylla**, dans la rue, du crime de sang, à la guerre civile.

### II. Décodage de l'illustration de Valott

L'expression « tomber de Charybde en Scylla » se réfère au cycle de la vie sociale. Elle nous dit qu'une école franche — affranchie du **phénomène de collusion** entre les **mauvais niveaux d'abstraction** des généralistes d'un milieu universitaire perverti, et de la rue — doit être au centre de la cité, et qu'à défaut, rien n'empêche plus la société de péricliter.

A cet égard, Xavier Alberti s'interroge sur le mythe du péché originel et le mythe du nœud gordien, mais au lieu de poursuivre son investigation mythologique pour grandir la raison, il affirme soudain que nulle transition de la paix sociale à la guerre civile ne serait jamais identifiable, erreur dont le dessin de Valott illustre le paradigme à merveille.

En effet, rien n'illustre mieux l'emprise du mal sur le bien que le paradigme de prépondérance française contre le droit galiléen protestant et le droit galiléen rectifié des ingénieurs et techniciens. Et c'est l'institutionnalisation de cet abus qu'il faut commencer par dénoncer au profit de l'histoire du droit universel si l'on veut **faire école pour libérer le monde**.

Entre autres témoignages historiques permettant de corroborer cette thèse, on peut citer la référence de Monsieur de Wicquefort au « **commencement des guerres civiles de France** en l'an 1563 », en page 282 de la première partie d'un ouvrage publié chez Maurice George Veneur, qu'il consacre en l'an 1582, au thème de « l'Ambassadeur et ses fonctions. »<sup>1</sup>

### III. Rempart de l'école franche pour protéger nos enfants

L'œuvre de paix n'est pas l'apanage de ceux attendent les crises pour agir. Il n'y a pas d'heure pour dénoncer les incohérences de l'école, vu la collusion du barrage de l'abstraction et de la psychologie ; pas d'heure pour dénoncer l'incohérence de vains conseils, prônant dans l'industrie, une « gestion de crise » — comme si **le reste du temps**, il y avait une quelconque légitimité à manquer de sérieux...

D'où ma pierre à l'édifice : sérieux ni trop<sup>2</sup> ni trop peu<sup>3</sup>.

*Pierre-Richard Crocy, fondation du Verseau.org — 12 avril 2019, complété le 7 mai 2019*

<sup>1</sup> Ouvrage conservé à la bibliothèque de Munich et numérisé par Google

<sup>2</sup> Ni trop face à l'action, au risque de sombrer dans l'agitation, lorsque manque la substance

<sup>3</sup> Ni trop peu face à la responsabilité lorsque la substance est manifeste, et qu'il faut renoncer à la fiction !